



En 2017, la Nouvelle Zélande, je n'avais pas eu le temps de vous la raconter.

Jacques JARAY
Professeur Émérite
10 04 2020

Je m'étais promis de rapporter notre voyage en Nouvelle Zélande effectué voilà 3 ans. Mais au retour, nous fûmes rattrapés par la gestion du quotidien et le projet serait tombé aux oubliettes si notre confinement n'était venu bousculer le cours des choses.

Les détails se sont évanouis, reste l'essentiel, un peu comme le résidu d'une batée d'orpailleur chanceux. Voici ce que nous avons gardé de notre voyage aux antipodes.

Un projet mis à exécution.

Nous avons envisagé depuis longtemps de faire ce voyage qui dure tout de même une trentaine d'heures de vol. L'occasion s'est produite grâce au projet de semestre sabbatique de notre dernière fille et de sa petite famille de visiter l'Est de l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Nous nous sommes envolés pour Auckland en passant par Tokyo où nous avons fait un stop pour visiter la ville... en 36 heures. Un tout petit aperçu !

En Nouvelle Zélande, séparé du monde occidental par les mondes musulmans et asiatiques, on est étonné de retrouver un style british à 20 000 km de chez soi.

Je ne vous détaillerai pas toutes les curiosités qui sont décrites dans les guides. Je vous les laisse découvrir sur la toile.



Depuis Auckland, ville de séjour des détonants faux époux Turenge, nous avons commencé notre périple en allant vers le Nord jusqu'à Matakoe pour retrouver nos enfants qui revenaient du Cap Reinga, au nord,

et qui se dirigeaient vers le sud. Cette petite bourgade abrite un Musée remarquable sur les arbres Kauri et leur exploration forestière.

Nous nous sommes séparés pour nous donner un autre rendez-vous à Roturoa.

Notre point de rebroussement, dans notre montée vers le nord, fût Pahia, ville très touristique avec une magnifique baie peuplée d'îles. La découverte en bateau n'a cependant pas enthousiasmé les marins que nous sommes.



Avant de retrouver nos enfants nous avons fait le tour de la presqu'île de Coromandel, en visitant l'arche naturel de Cathedral Cove et pour nous essayer à la curiosité de la plage de sables chauds. Les touristes louent une pelle pour creuser des trous dans le sable (spade et non shovel). Ils forment ainsi une petite baignoire pour profiter d'une eau chaude venant remplir le trou. Assez étonnant de voir tous ces gens amassés comme dans des jacuzzis.



Seuls nous avons privilégié les B&B, où nous avons toujours reçu un accueil chaleureux à des tarifs assez ruineux. La vie est chère en Nouvelle Zélande.

Tout est rentré dans l'ordre quand nous avons retrouvé, à Roturoa, nos enfants qui vivaient à bord d'un van rudimentaire et stationnaient dans les terrains de camping où nous avons trouvé des bungalows à des prix raisonnables. Nous les choisissons assez spacieux pour y accueillir nos petits enfants qui, d'habitude, logeaient dans le haut du van qu'ils remuaient en se retournant au grand inconfort de leurs parents.

Les restaurants furent aussi remplacés par des sandwiches (des rolls) mangés dans des endroits très déserts équipés toutefois de tables de bancs, de poubelles et fréquentés par des wékas, des oiseaux peu craintifs prêts à finir les assiettes.



Ces oiseaux ont une forme qui fait penser aux kiwis qu'on n'a vu qu'une fois, en captivité, dans l'obscurité pour ne pas les effrayer dans le parc des geysers de Roturoa. Ce domaine est géré par des Maoris, qui semblent bien intégrés et respectés avec leur culture.

Nous sommes partis tous ensemble vers Napier en nous arrêtant près du lac Taupo. Napier fût détruite par le tremblement de terre de la baie de Hawke en 1931. Elle a été reconstruite dans le style de l'époque, pour les besoins du tourisme. Des habitants sont en costume d'époque et on est incité à danser le Charleston.

Avant de prendre le ferry pour traverser le détroit de Cook et rejoindre l'île du sud, nous avons fait une halte à Wellington où nous avons rendu notre véhicule de location pour en récupérer un autre à Picton.

Wellington fait vraiment ville capitale avec des immeubles imposants, mais, passé le centre on se retrouve très vite en banlieue. La ville compte un peu plus de 400 000 habitants alors que celle d'Auckland est 4 fois plus importante. Le pays, lui, compte 4,8 millions d'habitants. Nous n'avons pas manqué de visiter le National Te Papa Tongarewa Museum, le

musée national de l'histoire de la Nouvelle Zélande. Remarquable.



L'arrivée à Picton est spectaculaire au soir couchant. Nous récupérons une nouvelle voiture et partons rejoindre un B&B de campagne, très nature et très confortable. Nous en profitons pour rejoindre de nuit, à travers les champs, des grottes humides où scintillent des vers luisants (cave lights) par milliers.

Christchurch, sur la côte Est, faisait partie de notre projet, mais la route directe le long de la côte Est a subi un séisme qui l'a quelque peu endommagée.



Nous avons abandonné Christchurch pour longer la côte Ouest, celle de la mer de Tasman.

En allant vers notre point le plus austral, Dunedin, nous avons visité la formation géologique des Pancakes à Punakaiki, sommes allés au pied du glacier Franz Joseph. Ici les glaciers avancent jusqu'à une altitude proche du niveau de la mer, alimentés qu'ils sont à leur sommet par une forte pluviosité. Nous n'étions pas loin du Mont Cook qui culmine à 3 724 m. L'endroit serait sympathique s'il n'y avait pas une noria d'hélicoptères survolant la zone. Tout habitant de la région, qui possède un hangar, a un hélicoptère qui constitue une source de revenus.

Au centre de l'île du Sud, les paysages sont grandioses autour de Queenstown, lacs magnifiques, ce sont aussi des lieux où on pratique le ski d'hiver... en été.

Une visite douteuse du Doubtful Sound, dans la brume et la pluie et nous voilà partis sur la côte orientale pour Dunedin, une ville universitaire qui m'a fait penser à Newcastle.

Nous sommes ensuite rentrés par avion à Auckland où nous avons, entre autres, acheté pour nos petits enfants des maillots des All Blacks.



La vie en Nouvelle Zélande

La Nouvelle Zélande révèle au touriste plus que ce que les guides racontent.

Au sujet de la circulation automobile, par exemple. Elle est de 50 km/h en ville et 100 km/h partout ailleurs, y compris sur les autoroutes. C'est une vitesse théorique dans l'Île du Sud avec ses voies étroites, sinueuses et truffées de ponts à voie unique. Il existe 3 autoroutes à péage, sur l'Île du Nord mais pas de poste de péage. Difficile alors à des manifestants de les brûler!

Des caméras vous identifient et vous avez quelques jours pour vous connecter sur le serveur de la Société d'Autoroute et régler votre péage.

L'usage de l'informatique (y en a qui disent numérique) est très développé, à l'instar de ces pompes de carburant sans dispositif de paiement. Il suffit d'appeler un opérateur pour l'autoriser à débiter votre carte de crédit.

Pour en revenir à la circulation, elle est courtoise et on encourage les transporteurs routiers de favoriser le dépassement des automobiles qui sont derrière eux. Ils le font en empruntant, sans s'arrêter, des "garages" aménagés au bord de la chaussée sur quelques dizaines de mètres.

Les routes sont remplies de vans, mobile homes et camping-cars. Certaines zones protégées sont interdites aux véhicules non équipés de réservoir à eaux-vannes. Sur la route, les stations de vidange sont nombreuses. Beaucoup de ponts sont à voie unique, régulés ou non par des feux ou une priorité donnée à un sens de circulation.

En ville, nous avons remarqué que le cycle des feux de circulation aux carrefours différait des nôtres. En effet, chez nous, un véhicule qui a le feu vert et qui change de direction croise des piétons (en principe)

prioritaires. Ici, rien de tel, il existe dans le cycle des feux un intervalle de temps dédié aux piétons au cours duquel les automobiles ne roulent pas.

*Quand c'est aux autos de passer
C'est pas aux piétons d'traverser!
Quand c'est aux piétons d'traverser
C'est pas aux autos de passer...*

Un pays vert.

23 % des terres sont recouvertes de forêts alors qu'elles étaient estimées à 78 % à l'époque pré-polynésienne. L'exploitation forestière va bon train, à en juger par les grumiers rencontrés sur la route et par les empilements, dans les ports, de bois destinés à l'export.

Dans le sud, les forêts pluviales sont magnifiques avec une grande diversité de fougères, y compris arborescentes. Elles sont plutôt impénétrables mais des chemins de randonnée y sont souvent aménagés pour les visiter.



A proximité des villes, il y a presque toujours des itinéraires de randonnée avec des toilettes à leur départ, bien entretenues et munies d'un lavabo. De façon générale, on trouve de tels équipements dans chaque village. Depuis la route leur existence est fléchée, alors que chez nous, on se garderait bien d'inviter le passant à venir y faire ses besoins. Il est possible de se promener sur des sentiers balisés des sites où se trouvent des espèces menacées comme les kauris mais pour y pénétrer on est invité à se désinfecter les chaussures : liquide fourni en libre-service, brosse, ...

La Nouvelle Zélande c'est aussi l'élevage, avec d'importants troupeaux de bovins et d'ovins, mais j'allais oublier le vin... Je garderai le souvenir de ce sauvignon blanc dégusté à la terrasse d'un pub de Martinborough, la veille de notre arrivée à Wellington. Les néo-zélandais sont réputés pour faire le meilleur sauvignon du monde... Le verre de Chardonnay, commandé pour comparer (et boire avec modération), n'était pas mal du tout.



L'idéal néo-zélandais.

La Nouvelle Zélande a gardé une image de pays proche de la nature, c'est un pays de contraste. Alors qu'il est agréable de se baigner aux alentours du cap Reinga, la polaire est de rigueur à Invercargill, au sud, à 2 000 km de là.

Ce pays, qui aurait su rester proche de la nature, est idéalisé par les fortunés de la Silicon Valley qui y achètent des résidences pour s'y réfugier en cas de désordre mondial. Elle n'a pourtant pas été à l'abri d'un attentat extrémiste, il y a un an.

Alors, si le voyage ne vous rebute pas (notre voyage de retour, sans stop, nous a paru, vraiment long dans les 4 dernières heures), et si vous avez quelques économies, n'hésitez pas !

